

CONTAGIEUX



Le médecin.—Madame Brannaque, si votre mari ne fait pas attention, il va avoir le *delirium tremens*.
Madame B....—Oh ! Docteur ! Y a-t-il du danger que les enfants l'attrapent ?

LES SURNOMS DES EXPLORATEURS

Le major Laing, qui fut assassiné en 1822, sur la route de Tombouctou à Araouan, était surnommé communément *le Raïs*, depuis son départ de la Tripolitaine. En turc, le mot *Raïs* signifie "major".

Le consul de Petherick qui, en 1853, pénétra le premier chez les Niam-Niam, reçut le nom de "Père des bêtes à cornes".

Samuel Baker, qui fut un des premiers explorateurs du haut Nil, était appelé par les indigènes "le tueur d'éléphants". Il est facile de concevoir que cette désignation n'était appliquée à Baker qu'à cause de son adresse à tuer les éléphants.

Schweinfurth, également explorateur du haut Nil, reçut des Niam-Niam le surnom de *Mbarik-poh*, "mangeur de feuilles". C'est que ce voyageur, botaniste passionné, profitait de la moindre halte pour se livrer à son goût scientifique ; et les indigènes qui l'accompagnaient, le voyant arracher des herbes et des feuilles dont, parfois même, il goûtait la saveur, s'imaginaient qu'il les mangeait. Il conserva ce surnom jusqu'à la fin de son voyage.

L'exploratrice hollandaise Alexandrine Tinne, qui visita la région équatoriale du Nil, puis le nord de l'Afrique, et vint mourir assassinée dans le Sahara oriental, au seuil de Mourzouk, voyageait avec un grand luxe de bagages, bien fait pour exciter la convoitise, et un grand luxe d'escorte, qui donnait une très haute opinion de sa qualité. Aussi les Arabes l'avaient baptisée *Bent-el-Ri*, "fille de roi".

Barth, dès le commencement de son fameux voyage (1850-1855), avait pris lui-même le nom d'Abd-el-Kérim E' Chamî, qui ne dissimulait, d'ailleurs, pas grand' chose de sa personnalité, puisqu'il ne cacha jamais sa qualité de chrétien quand il fut mis dans la nécessité de déclarer son culte.

De même, Gerhard Rohlfs

prit le nom de Mustapha Bey ; mais, du commencement à la fin, ce voyageur affecta de se faire passer pour musulman.

Edouard Vogel, qui rejoignit Barth à la fin de 1854, se faisait appeler, Abd-el-Ouâhid.

Le capitaine italien Casati, qui a fait un séjour dans les provinces équatoriales du haut Nil, de 1880 à fin 1889, était appelé Outchenzi, "le sauvage", par les indigènes, sans doute parce qu'il aimait mieux les tenir à distance que de manger dans la même assiette qu'eux.

Notre compatriote Victor Giraud était appelé communément Msoungou, "le blanc", comme les indigènes des grands lacs Africains disent Ouzoungou, "l'Européen".

L'Allemand von Gravenreuth, qui s'est illustré dans l'Est africain, fut baptisé *Simba y a Mrima*, "lion de la côte", à la suite d'une brillante expédition contre les Bouchiris.

Stanley a eu la faveur d'être désigné sous deux surnoms différents. Le premier, celui auquel il tenait et tient encore le plus, est *Boula-Matari*, le "casseur de rocs", qui lui fut donné lorsqu'il fit ouvrir sa fameuse route de Vivi à Isanghila, en 1883 ; travail cyclopéen où il abattit véritablement des montagnes ! Le second lui fut lancé dans l'Est africain, avec une clameur de malédiction : c'est celui de *Limatoulélé Kali*, "l'implacable, le méchant !"

En revanche, quels surnoms furent donnés jadis à Livingstone ? On l'appela d'abord *l'Inglesa* ou *l'Ingresa monaré*, ou encore *l'Inglese mokoulou*, "le grand anglais".

Mais, écoutons-le nous dire lui-même comment on l'appela ensuite.

"J'ai entendu souvent le Manyémas (ces mêmes indigènes du Congo indépendant qui, aujourd'hui, échangent des coups de fusil avec les Belges), se dire entre eux que j'étais

"l'homme bon". Je n'ai pas d'esclaves ; et je dois cette bonne renommée à ceux des traitants qui, eux, sont très mauvais.

Décidément, c'est Livingstone qui a eu le plus beau surnom.

LOUIS SEVIN.

FORT A FORT

La maîtresse de pension (à un jeune pensionnaire).—Monsieur Jules, vous ne ferez jamais un homme au régime du pain rôti et du thé. Il vous faut une nourriture plus forte.

—Eh bien ! je vais le faire, passez-moi le beurre

Essayez les Clarets de la Compagnie des Vins de Bordeaux à \$3.00 et \$4.00 la caisse. 30 rue Hôpital. Téléphone 1394.

LE MUSICIEN DES SALONS



La maîtresse de céans.—Merci, monsieur, de votre délicieuse musique ! Comment arrivez-vous à prendre un ton qui se fond si bien dans la conversation ?